

# Un plat de porcelaine chinoise à décor ottoman

Autor(en): **Micheli, André-Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **38 (1990)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728510>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Un plat de porcelaine chinoise à décor ottoman

Par André-Dominique MICHELI

Tandis que le Musée Ariana reste encore fermé au public, en raison des travaux de restauration qui s'y poursuivent, ses collections de céramique font l'objet d'activités diverses, expertises, recherches ou mise sur fichier informatisé par exemple. C'est ainsi qu'en passant en revue les pièces chinoises d'exportation, dont l'Ariana est particulièrement riche, un plat de porcelaine à décor ottoman a attiré l'attention des collaborateurs du musée (inv. AR 8699).

Il s'agit d'un plat circulaire à aile, de 3,8 cm de haut et de 22 cm de diamètre. Il repose sur un pied circulaire, haut de 0,5 cm, la base étant légèrement en retrait. Le décor, à l'intérieur, consiste entièrement en textes arabes, calligraphiés à l'or entre des filets bleus, peints sur couverte et discrètement bordés de noir. Ces textes sont répartis en un important médaillon central et deux cercles concentriques, l'un au bas de l'aile et l'autre juste en dessous du bord. Le tout se détache sur le fond blanc uni de la pièce (fig. 1). A l'extérieur, le pied est orné d'une guirlande fleurie, peinte aux émaux verts et rouges, rehaussés d'or. La paroi présente un champ bleu foncé semé d'étoiles et de croissants or, avec trois réserves de forme lobée ovale et bordées de filets rouges, verts et or. Ces trois réserves contiennent des textes arabes inscrits en caractères or. Le haut de la paroi comporte un bandeau formé aussi d'une inscription à l'or, entre deux filets, or également, cernés de noir (fig. 2). Le plat, sauf pour une légère restauration au bord, est en bon état; les ors, souvent si fragiles, sont bien conservés.

Les archives de l'Ariana fournissent relativement peu de renseignements au sujet de ce plat. Toutefois la pièce est mentionnée dans les termes suivants par Godefroy Sidler, qui avait été le collaborateur de Gustave Revilliod :

« Plat creux très remarquable. Décor d'étoiles et de croissants or sur fond gros bleu. Dans le médaillon central et sur la bordure, des passages d'une partie du Coran ».

Cette description, comme hélas l'ensemble du catalogue de 1901, reste fort générale et très vague. Elle figure dans une rubrique intitulée simplement « salle orientale »,

avec ce commentaire : « où sont placées exclusivement des porcelaines provenant de l'Extrême-Orient, ainsi que quelques spécimens persans et arabes ». L'auteur du catalogue paraît avoir considéré le plat qui nous intéresse

1. Avers du plat de porcelaine chinoise à décor ottoman.  
Haut. 3,8 cm. Diam. 22 cm. Inv. AR 8699.





2. Détail du revers du plat AR 8699. Réserve contenant la sourate 113.

comme l'un de ces « spécimens arabes », comme le confirme le texte du catalogue de 1905 où cette pièce est désormais classée sous « Porcelaines persanes »<sup>1</sup>.

Une fiche d'inventaire établie plus tard semble bien confirmer que le plat faisait partie des collections Revilliod lorsque le mécène genevois les légua à la Ville de Genève, en 1890. La fiche précise cette fois que le plat est d'origine chinoise, du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, aucune indication ne permet de savoir à quelle date ni dans quelles circonstances Revilliod a acquis ce plat.

Beaucoup plus récemment, en 1987, un expert de la porcelaine chinoise d'exportation, M. Christian Jörg, conservateur du musée de Groningue<sup>2</sup>, a confirmé l'origine chinoise de ce plat et sa datation, précisant qu'il s'agit d'une pièce importante, produite dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

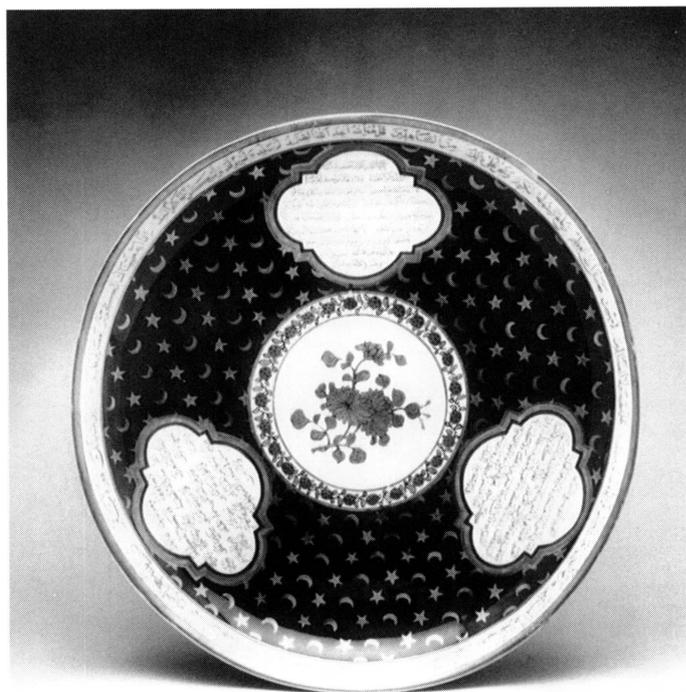
Grâce à la publication récente du remarquable catalogue des collections du Musée du Topkapi Saray à Istanbul<sup>3</sup>, il est possible d'identifier un peu mieux ce plat, sans

toutefois résoudre toutes les questions que l'on peut se poser à son sujet. Le volume III du catalogue est consacré aux porcelaines de la dynastie Qing<sup>4</sup>.

Il contient la description d'un important service de quelque 170 pièces se trouvant au Topkapi (n° 3340), comportant plusieurs terrines avec leur couvercle, des bols avec couvercle également, des tasses et de nombreux plats, de trois grandeurs différentes, dont le décor avec inscriptions arabes est semblable au plat appartenant au musée Ariana<sup>5</sup> (fig. 3). Le musée du Topkapi possède, en outre, une variante de ce service (n° 3341), dont il reste 47 pièces: au lieu du texte arabe dans le médaillon central, les plats sont ornés d'un décor floral exécuté dans la palette de la « famille rose » (fig. 4). Le catalogue signale, en plus, l'existence dans les collections du Musée Guimet à Paris, et dans celles des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, de terrines appartenant vraisemblablement aussi à l'un ou l'autre des deux services d'Istanbul (fig. 5 et 6). Enfin, les auteurs du catalogue du Topkapi datent ces services de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui confirme la datation avancée pour le plat de l'Ariana.



3. Avers du plat de porcelaine chinoise à décor ottoman.  
Diam. 29 cm. Istanbul, Topkapi Saray Museum, Inv. TKS 15/7377.



4. Avers du plat de porcelaine chinoise à décor ottoman.  
Diam. 40 cm. Istanbul, Topkapi Saray Museum, Inv. TKS 15/4733.

Une précision s'impose ici concernant la terminologie utilisée dans cet article. Le qualificatif « ottoman » donné au décor de ce plat doit être entendu dans un sens relativement restreint. Il ne s'agit pas, en effet, des magnifiques motifs végétaux ou animaux rendus célèbres par les faïences d'Iznik, l'ancienne ville de Nicée fondée en Asie mineure par les Grecs et connue à l'époque romaine et byzantine par le Concile que l'Empereur Constantin y convoqua en 325 après J.-C. Les décors d'Iznik avaient largement inspiré l'iconographie chinoise au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles déjà, sous les Yüan et les Ming. Mais vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la production d'Iznik commença à décliner, au moment justement où la porcelaine chinoise était importée en quantité toujours plus grande à Istanbul<sup>6</sup>. Ainsi, à l'époque qui nous intéresse, c'est à un goût plus spécifiquement turc que s'apparente le décor de notre plat et celui des services du Topkapi. C'est pourquoi J. Ayers, dans son introduction à l'ensemble des collections du Topkapi relève l'importance des pièces de la période Qing, car elles montrent bien ce qu'a été la production chinoise adaptée à un goût répandu dans le Moyen-Orient. Mais, selon cet auteur, il est plus difficile

d'identifier une production faite spécialement pour le goût turc, sauf précisément dans le cas des deux services en question. Ces derniers, et cela vaut aussi pour le plat de l'Ariana, peuvent même être considérés comme un point culminant de la longue histoire de la céramique chinoise à Istanbul<sup>7</sup>.

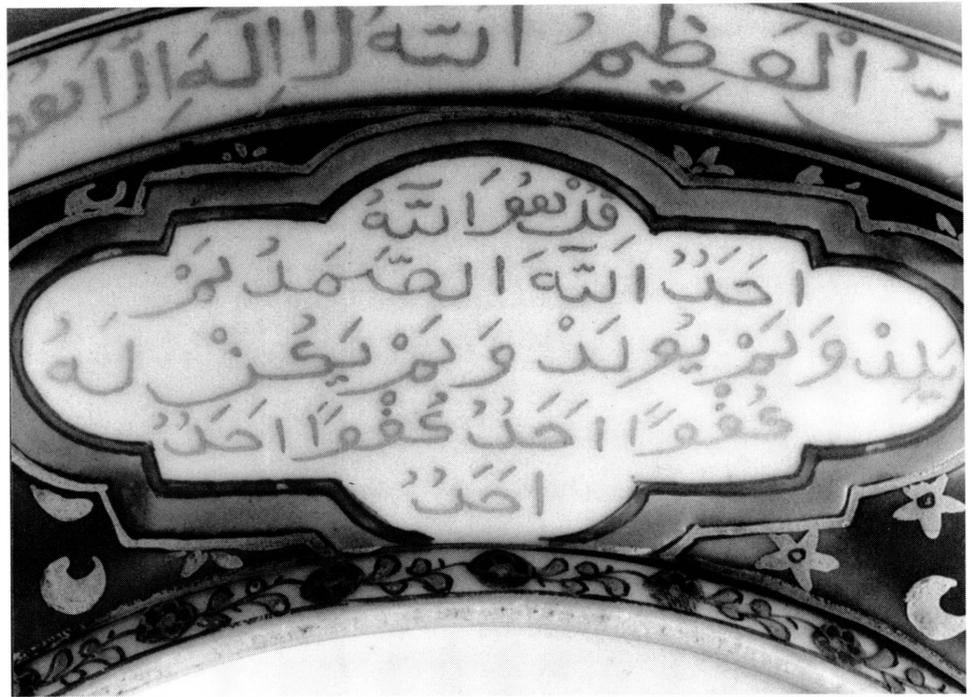
Dès lors, on peut se demander si les deux services du Topkapi ont été commandés spécialement pour la Cour ottomane. Rien ne permet de l'affirmer. En effet, le marché d'exportation de la Chine vers le Proche-Orient, accordé certes à un goût et à des besoins particuliers, n'a pas fait, semble-t-il, l'objet de commandes aussi spécifiques et précises que ce fut le cas pour l'Europe pendant la grande période d'activité des Compagnies des Indes orientales<sup>8</sup> qui évoquent immédiatement les commandes de riches services armoriés ou de pièces décorées d'après des gravures ou des dessins d'artistes européens. On sait, en outre, que l'impressionnante quantité de vaisselle chinoise rassemblée à Istanbul depuis 1453 pour les besoins multiples du palais et utilisée aussi dans d'autres résidences impériales, y est entrée non pas en raison d'un



5. Terrine en porcelaine chinoise à décor ottoman, avec son présentoir.  
Haut. 18,9 cm. Diam. 30,05 cm ;  
présentoir diam. 45 cm.  
Paris, Musée Guimet, Inv. G 2688.



6. Terrine en porcelaine chinoise à décor ottoman.  
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire.  
Inv. E.O. 2545.



7. Détail du plat AR 8699. Réserve contenant la sourate 112; centré au-dessus, le début du texte de la sourate 2, verset 255/56.

intérêt de « collectionneurs » ou de « connaisseurs » de la part des Sultans ou de leurs intendants, mais pour répondre à des préoccupations essentiellement utilitaires. Le Trésor ne s'est constitué, du reste, que très exceptionnellement par des acquisitions proprement dites, la plus grande part des pièces provenant de cadeaux, de dots, de butins et, surtout, d'une sorte d'impôt de succession, le *muballefat*, loi qui exigeait, à la mort des grands fonctionnaires ou autres personnages importants de l'Empire, la remise de leurs biens au Trésor. Souvent même, il pouvait s'agir purement et simplement de confiscation de ces biens<sup>9</sup>. A part ces données générales, les archives du Topkapi ne permettent pas de déterminer exactement comment les services qui nous intéressent sont entrés dans les collections du palais<sup>10</sup>.

Le décor de ces pièces et, bien entendu, les inscriptions figurant sur le plat de l'Ariana en font l'intérêt principal. Il s'agit, en fait, d'un choix de textes qui résument toute la foi musulmane et se présentent de la manière suivante :<sup>11</sup>

Dans le fond du plat, le médaillon central contient, calligraphiée en caractère plus grands que les autres textes, la *shabada*, c'est-à-dire l'affirmation fondamentale par

laquelle le fidèle atteste sa foi : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son envoyé ».

Le premier cercle, autour du médaillon, reproduit les articles de foi du musulman qui croit « à Dieu, à ses anges, à ses livres saints, à ses prophètes, à la résurrection et au jugement du dernier jour ».

Le deuxième cercle, placé en haut de l'aile, énonce la première sourate du Coran<sup>12</sup>.

A l'extérieur du plat, les trois réserves contiennent, respectivement, les trois dernières sourates du Coran (112, 113, 114)<sup>13</sup>.

Enfin, le bandeau en bordure de la paroi, reproduit l'un des plus célèbres passages du Coran, dit « verset du Trône » (sourate 2, verset 255/56)<sup>14</sup>. Le début du verset est soigneusement aligné sur l'axe vertical médian de la réserve contenant la sourate 112 (fig. 7).

On constate que, non seulement les textes sont choisis pour offrir un résumé de la foi, mais encore que leur disposition sur le plat répond à un souci de mettre en évidence les éléments essentiels de cette foi, allant de l'affirmation fondamentale du médaillon central à son couronnement, en quelque sorte, avec le verset du Trône, en haut de la paroi, à l'extérieur de la pièce.



8. Tasse en porcelaine chinoise à décor ottoman.  
Haut. 7,8 cm. Diam. 5 cm.  
Anciennement collection Fr. Duchêne, Paris.

Concernant la calligraphie elle-même, il vaut la peine de rappeler que des inscriptions en caractères arabes étaient souvent exécutées en Chine, avec plus ou moins d'habileté il est vrai. On pense, par exemple, à la céramique dite de *Swatow* destinée au marché du Sud-Est asiatique et souvent décorée de textes coraniques. Or sur ce type d'objets, la lecture des inscriptions est souvent difficile, les textes étant parfois estropiés ou tronqués comme si les calligraphes chinois n'avaient pas vraiment compris ce qu'ils écrivaient<sup>15</sup>. Mais on connaît aussi des pièces d'exécution beaucoup plus soignée, faites probablement pour des musulmans résidant en Chine, peut-être même dans l'entourage de l'Empereur. Ainsi ce plat de l'époque Ming portant la marque de règne - le *nien bao* - de Zengde (1506-1521) transcrit phonétiquement en caractères arabes<sup>16</sup>.

La calligraphie du plat de l'Ariana est soignée, en écriture cursive dite *naski*, tracée d'une « main » qui l'apparente aux caractères arabes tel qu'ils étaient fréquemment exécutés en Chine. C'est le cas aussi pour une grande partie des pièces du Topkapi, bien que se trouvent égale-

ment dans ces services des pièces inscrites d'une « main » différente présentant un tracé apparenté à une calligraphie ottomane plus classique<sup>17</sup>.

Quant aux autres éléments du décor, les étoiles et les croissants de lune étaient des motifs courants dès le XIII<sup>e</sup> siècle dans la région correspondant à la Turquie d'aujourd'hui; ils étaient utilisés dans l'architecture et la décoration ottomane. Ils n'avaient cependant pas, à l'époque où le plat fut exécuté, la valeur de symbole officiel qu'ils prirent seulement à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

La petite guirlande fleurie ornant le pied et, surtout, les réserves dénotent par leur forme une influence occidentale. On y reconnaît un style en faveur à Meissen dans les années 1735-1745<sup>19</sup>. C'est l'occasion de constater, une fois de plus, l'interpénétration des goûts et des styles dans la céramique, où se reflètent constamment des échanges et des influences réciproques entre l'Orient et l'Occident.

Les éléments de ce décor sont-ils tous d'exécution chinoise ou sont-ils peut-être, en partie du moins, le résultat

d'adjonctions en « surdécor » faites au Moyen-Orient ? Certes les artisans turcs pratiquaient un art du « surdécor » de la porcelaine importée de Chine. Mais ils le faisaient en général, pour des inscriptions, au moyen d'une technique de gravure. Pour d'autres embellissements, ils procédaient par l'adjonction de montures et d'ornements en or ou en argent, et en enchâssant ou en incrustant des pierres précieuses ou semi-précieuses. Les collections du Topkapi possèdent maints exemples de ces techniques, alors que le « surdécor » peint semble avoir été pratiqué essentiellement en Europe. Il y a donc tout lieu de considérer décor et inscriptions du plat de l'Ariana et des deux services du Topkapi comme le travail d'artisans chinois<sup>20</sup>.

Il n'est pas possible, nous l'avons vu, de déterminer les circonstances précises dans lesquelles les services du Topkapi sont entrés dans les collections du palais. Aucun document non plus ne nous renseigne sur la façon dont le plat de l'Ariana et les quelques autres pièces signalées ailleurs et provenant sans doute de ces mêmes ensembles sont parvenus en mains de collectionneurs européens.

Le plat de l'Ariana faisait apparemment partie des collections de Gustave Revilliod lorsqu'elles ont été léguées à la Ville, en 1890. Les deux terrines que possède le Musée Guimet à Paris se trouvaient dans la fameuse collection Grandidier quand cette dernière fut donnée au Musée du Louvre, en 1911, et provenaient déjà de deux autres collections privées<sup>21</sup>. Quant à la terrine des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, elle provient d'un achat fait chez un antiquaire, en 1972, son itinéraire antérieur demeurant inconnu<sup>22</sup>. En outre, une tasse, toujours avec le même décor et les mêmes inscriptions (fig. 8), est reproduite par Jean Soustiel dans son ouvrage sur la

céramique islamique<sup>23</sup>. Enfin, le Victoria and Albert Museum à Londres possède trois pièces certainement apparentées aux services du Topkapi<sup>24</sup>. La présence d'autres pièces encore, au Moyen-Orient ou dans d'autres collections, n'a jusqu'à présent pas été signalée.

Peut-être ces pièces ont-elles simplement été vendues, car la pratique existait à Istanbul, sous le règne des Sultans, d'alléger parfois les biens du Trésor par des ventes, ou même par des restitutions à leurs propriétaires, d'objets prélevés en vertu de la loi du *muballefat*, demeurée en vigueur jusqu'en 1839. Mais pourquoi une vente de ces quelques exemplaires isolés seulement ? Serait-ce plutôt lors de l'un des nombreux transferts qui avaient lieu d'une partie du palais à l'autre, ou d'une résidence impériale à une autre que quelques pièces auraient été détachées de l'ensemble auquel elles appartenaient ? Ou, encore, lorsque le Topkapi fut délaissé comme résidence du Sultan en faveur du Dolmabahçe Saray, en 1853 ? Tout n'est que conjecture. Il paraît simplement plausible de supposer que le plat de l'Ariana et, probablement aussi, les terrines de Paris et de Bruxelles, sont sorties du Topkapi dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, vu les dates où ces objets apparaissent dans au moins deux collections — Revilliod et Grandidier — en Europe occidentale.

Ce qu'il convient de retenir, en tout cas, c'est la belle qualité du plat de l'Ariana, le grand intérêt de son décor ottoman, assez exceptionnel, même dans le contexte des collections d'Istanbul, et, enfin, l'exemple qu'il offre, sous une forme moins connue que la porcelaine chinoise d'exportation courante en Europe au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, de ces échanges si passionnants dont l'art de la céramique abonde, entre les styles et les cultures de l'Orient, du Moyen-Orient et de l'Occident.

<sup>1</sup> G. SIDLER, *Catalogue officiel du Musée Ariana*. Genève, 1901, p. 46, et *id.*, 1905, p. 87.

<sup>2</sup> Les Archives nationales, à La Haye, possèdent les documents pratiquement complets de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (Verenigde Oost Indische Compagnie, « VOC »), ainsi que ceux de la manufacture de Canton; le musée de Groningue abrite une importante collection de porcelaine chinoise d'exportation. Chr. Jörg, son conservateur, est l'auteur de plusieurs ouvrages qui font autorité en la matière.

<sup>3</sup> Regina KRAHL/John AYERS, *Chinese Ceramics in the Topkapi Saray Museum Istanbul. A complete catalogue*. 3 vol. Sotheby's publications, London, 1986.

<sup>4</sup> La dynastie Qing, d'origine mandchoue, a succédé à la dynastie Ming en 1644 et s'est maintenue au pouvoir jusqu'à la proclamation de la République, en 1912.

<sup>5</sup> Le service comprend, entre autres pièces, 64 plats, soit 20 plats de 22-23,5 cm de diamètre (grandeur I); 31 plats de 28-29,5 cm de diamètre (grandeur II); 13 plats de 53,5-54 cm de diamètre (grandeur III). Le plat de l'Ariana s'apparente donc par ses dimensions à la grandeur I. (Cf. KRAHL/AYERS, *op. cit.*, vol. III, pp. 1291 sq.).

<sup>6</sup> Nurhan ARASOY et Julian RABY, *The Pottery of Ottoman Turkey*. Alexandra Press, London, 1989. En particulier pp. 237 et 285.

<sup>7</sup> KRAHL/AYERS, *op. cit.*, vol. I, p. 21.

<sup>8</sup> On sait que les Portugais ont, les premiers, développé le commerce avec l'Extrême-Orient dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Les Hollandais leur succédèrent à partir au XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les Anglais. La Compagnie française des Indes orientales joue un rôle important au XVIII<sup>e</sup> siècle, suivie dans une moindre mesure par l'Allemagne, la Suède et, enfin les Etats-Unis, à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>9</sup> KRAHL/AYERS, *op. cit.*, vol. I, p. 30 sq.

<sup>10</sup> KRAHL/AYERS, *op. cit.*, vol. I, p. 53.

<sup>11</sup> Nous devons à l'amabilité du professeur Julian Raby, Fellow in Islamic studies à St. Hugh's College et membre de l'Institut oriental de l'Université d'Oxford, les explications concernant les textes et la calligraphie du plat de l'Ariana.

<sup>12</sup> SOURATE 1

<sup>1</sup> Au nom de Dieu :  
celui qui fait miséricorde,  
le Miséricordieux.

<sup>2</sup> Louange à Dieu,  
Seigneur des mondes :

<sup>3</sup> celui qui fait miséricorde,  
le Miséricordieux,

<sup>4</sup> le Roi du Jour du Jugement.

<sup>5</sup> C'est toi que nous adorons,  
c'est toi  
dont nous implorons le secours.

<sup>6</sup> Dirige-nous dans le chemin droit :

<sup>7</sup> le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits ;  
non pas le chemin de ceux qui encourent ta colère  
ni celui des égarés.

<sup>13</sup> SOURATE CXII

<sup>1</sup> Dis :

« Lui, Dieu est Un !

<sup>2</sup> Dieu !..

L'Impénétrable !

<sup>3</sup> Il n'engendre pas ;  
il n'est pas engendré ;

<sup>4</sup> nul n'est égal à lui ! »

SOURATE CXIII

<sup>1</sup> Dis :

« Je cherche la protection du Seigneur de l'aube

<sup>2</sup> contre le mal qu'il a créé ;

<sup>3</sup> contre le mal de l'obscurité lorsqu'elle s'étend ;

<sup>4</sup> contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds ;

<sup>5</sup> contre le mal de l'envie, lorsqu'il porte envie ».

SOURATE CXIV

<sup>1</sup> Dis :

« Je cherche la protection du Seigneur des hommes,

<sup>2</sup> Roi des hommes,

<sup>3</sup> Dieu des hommes,

<sup>4</sup> contre le mal du tentateur

qui se dérobe furtivement ;

<sup>5</sup> contre celui qui souffle le mal

dans les cœurs des hommes,

<sup>6</sup> qu'il soit au nombre des Djinns ou des hommes ! »

<sup>14</sup> SOURATE II

<sup>365</sup> Dieu !

Il n'y a de Dieu que lui :

le Vivant ;

celui qui subsiste par lui-même !

Ni l'assoupissement, ni le sommeil

n'ont de prise sur lui !

Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre

lui appartient !

Qui intercédéra auprès de lui, sans sa permission ?

Il sait

ce qui se trouve devant les hommes et derrière eux,

alors que ceux-ci n'embrassent, de sa Science,

que ce qu'il veut.

Son Trône s'étend sur les cieux et sur la terre :

leur maintien dans l'existence

ne lui est pas une charge.

Il est le Très-Haut, l'Inaccessible.

<sup>15</sup> L'Ariana possède un plat *Swatow* de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (inv. AR 8670) présentant cette particularité.

<sup>16</sup> Julian THOMPSON, « Inscribed chinese porcelain from the British Rail Pension Fund Collection », dans : *Oriental Art*, new series, Spring 1990, vol. XXXVI, n<sup>o</sup> 1.

<sup>17</sup> KRAHL/AYERS, *op. cit.*, vol. III, p. 1293.

<sup>18</sup> KRAHL/AYERS, *ibid.*

<sup>19</sup> KRAHL/AYERS, *ibid.*

<sup>20</sup> KRAHL/AYERS, *op. cit.*, vol. I, p. 101.

<sup>21</sup> Information aimablement communiquée par M. Jean-Pierre Desroches, conservateur du Musée Guimet, Paris. Il s'agissait des collections Piot et de la Hards. M<sup>lle</sup> Amélie Piot fit, au début de notre siècle, d'importants dons à la Ville de Genève, notamment des dentelles et des porcelaines. On s'est peut-être, entre collectionneurs, signalé et réparti les pièces qui nous intéressent ici.

<sup>22</sup> Information aimablement communiquée par M<sup>me</sup> Chantal Kosyreff, conservateur aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, section Extrême-Orient.

<sup>23</sup> Jean SOUSTIEL, *La céramique islamique*, Office du Livre, Fribourg, 1985, p. 358, n<sup>o</sup> 392. Il s'agit d'une tasse (diam. 5 cm, haut. 7,8 cm) correspondant aux données de KRAHL/AYERS, vol. III, p. 1292. Cette pièce se trouvait dans la collection Fr. Duchêne à Paris. Elle avait appartenu précédemment, nous communique M. Soustiel, à l'ambassadeur Jean Pozzi dont on sait qu'il légua sa remarquable collection de miniatures persanes au Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

<sup>24</sup> Il s'agit d'une tasse (n<sup>o</sup> 1606-1881) semblable à celle mentionnée dans la note 23 ci-dessus, achetée au Caire ; d'un couvercle de bol (n<sup>o</sup> 1547-1871), également acheté au Caire et correspondant pour le décor, sinon pour les dimensions, à la pièce illustrée dans KRAHL/AYERS, vol. III, p. 1291 (TKS 15/4795) ; et d'un plat (n<sup>o</sup> 2969-1853) correspondant à ceux du Topkapi, grandeur II (cf. note 5 ci-dessus).

*Crédit photographique :*

Jacques Pugin, Genève, fig. 1, 2, 7

Philip Wilson Publishers, Londres, fig. 3 et 4

M. Ravaux, Réunion des Musées Nationaux, Paris, fig. 5

Service photographique de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles, fig. 6

Editions Edita, Lausanne, fig. 8